

que sur le papier. Car par le temps qui couvre les combats ne se font plus guère qu'à coup de plumes ou à coup de diplomatie. Comme ils ne sont pas dangereux, et que la presse y trouve abondamment de quoi se sustenter, il ne faut pas être surpris qu'elle soit si prompte à sonner l'alarme, et si tardive à rengainer l'épée. Si nous n'étions accoutumés à la voir emboucher la trompette guerrière, s'emparer des moindres incidens pour en faire une affaire grosse de conséquences, et exploiter la moindre rumeur et quelquefois une simple possibilité, pour lui donner toute l'apparence d'un événement indubitable et important, nous serions sans cesse dans l'anxiété et l'inquiétude. Car à peine une difficulté paraît applanie, qu'on s'empresse d'en créer une autre. C'est ainsi qu'on annonce une nouvelle querelle diplomatique entre la France et le Mexique, par suite de laquelle M. Alleye de Cyprey, consul français à Mexico, aurait demandé ses passe-ports et rompu toute relation avec le gouvernement mexicain. On prétend aussi que le général Peredès qui pour renverser Santa-Anna s'était mis à la tête de la révolution qu'il espérait exploiter à son profit, se voyant déçu par l'élévation du général Herrera à la présidence, s'efforcerait d'organiser une nouvelle révolution et aurait refusé, en conséquence, de marcher contre le Texas. On va jusqu'à mettre en sa place, à la tête de l'armée mexicaine, l'ex-président Bastamente que l'ex-président Santa-Anna, le dernier déchu, était parvenu à vaincre et à forcer de s'expatrier. Peredès réussira-t-il à renverser Herrera et à monter sur le siège présidentiel, en attendant qu'un autre le chasse à son tour? C'est ce qu'il est difficile de prévoir avec des principes tels qu'en professent les Mexicains. Du moins si la chose n'est pas probable elle n'est pas impossible. Toutefois une déduction qu'il est facile d'en tirer, c'est que si tous ces imbroglios sont vrais ainsi que l'intention et la menace de révolte qu'on prête encore à la Californie, contre le Mexique, la guerre qu'on disait inévitable entre le gouvernement de Mexico et celui des Etats-Unis, devient impossible et terminée dès maintenant. C'est toujours mieux que rien.

Pendant qu'on annonce encore la révolte du Yucatan contre le Mexique pour se déclarer indépendant, et la quasi-certitude d'une prochaine annexion de la Californie aux Etats-Unis, on prétend, d'un autre côté, que la législature de l'Orégon s'est assemblée le printemps dernier, pour examiner la question de son indépendance, que tous les partis ont été d'avis que ce territoire devait former une république indépendante, et que l'hon. Compagnie de la Baie d'Hudson même avait été de ce sentiment. Cette contrée était dans un état très prospère.

— La dernière maille donne de la moisson en Angleterre, des nouvelles beaucoup plus rassurantes que celle qu'on avait reçues précédemment. Le tems était redevenu très favorable à la récolte pendant les quinze derniers jours. Elle se faisait avec activité, et les grains étaient meilleurs qu'on ne s'y attendait. Mais comme les patates ont souffert beaucoup de dommage dans plusieurs parties du pays et qu'on appréhende que la disette en devienne presque générale, on présume que le blé sera plus cher cette année que les précédentes.

En Irlande, la moisson était abondante.

Une personne désire trouver de l'emploi comme Couturière. S'adresser chez Madame Fournier, Faubourg St. Laurent, rue St. Urbain, No. 68.

NOUVELLES RELIGIEUSES.

HOLLANDE.

— Le mois dernier, NN. SS. les évêques d'Emmaüs et de Gherra ont fait des visites pastorales dans plusieurs districts de la Hollande, et y ont confirmé plus de 4,000 enfans. Partout les deux prélats ont été reçus avec de grandes démonstrations d'allégresse et de respect par les populations catholiques. Ils ont assisté à la clôture des missions données, à Vedhovene Bestt par les Rédemptoristes et le clergé des environs. *Ami de la Religion.*

CONSTANTINOPLE.

Les six patriarches œcuméniques de Constantinople. — Depuis leur schisme, les patriarches de Constantinople se donnent, comme chacun sait, le titre fastueux d'œcuméniques ou universels. Ce titre a toujours été sans doute un orgueilleux mensonge, mais assurément il n'a jamais eu moins de sens que de nos jours. En effet, l'Eglise de Russie, qui professe la même foi que celle de Constantinople, est administrée par le pape Nicolas qui prétend bien n'avoir point d'ordres à recevoir du patriarche byzantin. Celui-ci au contraire est un instrument docile entre les mains de l'autocrate qui le considère, et avec raison, comme un rouage de sa machine politique qu'il peut faire fonctionner à son gré. La Grèce s'est également soustraite à la juridiction du patriarche de Constantinople, et elle a consommé son schisme par un article de sa constitution. S'il faut en croire les bruits qui circulent, d'autres

défections se préparent au sein même de la Turquie, de sorte que très-probablement l'œcuménicité ou universalité des patriarches grecs se réduira dans quelques années à l'enceinte des murs de Constantinople, dont un quart à peu près de la population est grecque, et pourra continuer de reconnaître leur juridiction. Quoi qu'il en soit de la valeur du titre, l'Eglise de Constantinople compte en ce moment six patriarches œcuméniques, tous pleins de vie et de santé. Depuis quelques années, cinq d'entre eux ont été victimes de l'inconstance de la fortune et peuvent aujourd'hui, dans leur retraite, méditer à loisir sur le néant des grandeurs de l'Eglise byzantine. Leur passage sur le siège patriarcal a été si rapide, qu'il est très-difficile, à moins de consulter directement les archives du patriarcat, de dire au juste combien d'années ou de mois chacun d'eux a régné, pour nous servir de l'expression consacrée. Voici les noms de toutes ces saintetés (1), détroncées.

1o. Constantin, auparavant évêque du Sinaï. Il occupa le siège patriarcal quatre ou cinq ans. Une intrigue de ses co-religionnaires le fit déposer, et son successeur le reléqua dans l'île d'Antigone, à l'entrée du Bosphore. C'est un homme instruit, mais fanatique à outrance.

2o. Constantin, l'ignorant. C'est le nom que lui ont donné les Grecs, pour le distinguer du précédent. On l'accusait de ne pas savoir suffisamment écrire pour mettre convenablement sa signature au bas des actes rédigés par les secrétaires du patriarcat. Il a régné tout au plus une année; on l'a relégué à Arnaoutkeui, l'un des villages du Bosphore.

3o. Grégoire, ci-devant évêque de Serres en Macédoine. Il a occupé le trône patriarcal trois ou quatre ans. Un démêlé avec les Anglais, à l'occasion de leurs protégés Grecs des îles Ioniennes, se termina par sa déposition. Il a été relégué comme son prédécesseur à Arnaoutkeui. Il fut remplacé par Anthime, archevêque de Cyzique, qui eut le bonheur extrêmement rare de mourir patriarche, après quelques mois de règne.

4o. Son successeur fut Anthime, évêque de Nicomédie, qui ne tarda pas à être déposé et exilé aux îles des Princes, à l'entrée du Bosphore.

5o. Le siège patriarcal fut ensuite occupé par le patriarche Germain, qui vient d'être déposé après avoir régné trois ans. C'est un homme incapable et ignorant qui ne sait même pas sa propre langue. Il eût été déposé beaucoup plus tôt s'il n'eût été soutenu par la Russie, dont il servait la politique avec le plus grand zèle.

6o. Le nouveau patriarche s'appelle Mélèce. Il était auparavant archevêque de Cyzique, et membre du Saint-Synode. Il paraît qu'il a dû son élection à la grande quantité de fonds dont il pouvait disposer. On dit en effet que son prédécesseur n'a été destitué que parce qu'il n'a pu payer 200,000 piastres, près de 500,000 fr., que ses protecteurs laïques exigeaient de lui. On assure que pour détourner le coup qui le menaçait, il y a six mois, il leur paya 100,000 piastres, environ 250,000 fr. Cette fois on ne s'engageait, dit-on, à le maintenir qu'à la condition qu'il fournirait 200,000 piastres. Dans six mois, aurait dit le patriarche, vous m'en demanderez 400,000, je ne puis plus y tenir. Pendant qu'on marchandait, les électeurs s'étaient entendus, l'on signifia au patriarche qu'il eût à se démettre, et Mélèce fut proclamé à l'unanimité, dit le journal grec de Constantinople. Le clergé, comme toujours, n'a eu à peu près aucune influence dans cette élection. Ce sont les laïques qui font et défont les patriarches; les principaux fanariotes se considèrent comme les *cardinaux* de l'Eglise orientale, et s'attribuent sans façon le droit de conférer et de retirer à leur gré la juridiction patriarcale. *Ami de la Religion.*

NOUVELLES POLITIQUES.

TURQUIE.

— Le différend survenu entre les Bosniaques et les troupes autrichiennes du cordun a été réglé à l'amiable par les soins du feld-marchal-lieutenant qui commande sur cette frontière. *Univers.*

SAXE.

— Le *Constitutionnel* donne les détails suivans sur les débuts de l'insurrection de Leipzig, 13 août.

« Hier, à neuf heures du soir, après la revue, les tambours de la garde communale donnèrent une aubade au prince Jean, qui était logé à l'hôtel de Prusse. La musique fut souvent interrompue par des cris. Enfin, quelqu'un lança une pierre contre l'hôtel et brisa des vitres. Ce fut un signal; aussitôt des pierres furent lancées de tous côtés, et bientôt il ne resta pas une vitre. Le commandant du bataillon des chasseurs, le colonel Butler, reçut l'ordre de faire feu, mais il n'obéit pas. Le colonel a donné sa démission. »

On lit dans le *Globe*:

« Les troubles qui ont eu lieu à Leipzig sont dus aux partisans du mouvement religieux qui agit en ce moment une partie de l'Allemagne. La secte des *catholiques allemands*, secondée par les protestans de toute nuance, qui sont en majorité à Leipzig, a voulu protester, par des cris et par des menaces, contre les principes exclusivement catholiques que professe hautement le frère unique du roi de Saxe, le prince Jean. De là est résulté le conflit déplorable qui a nécessité de la part de la troupe l'emploi de ses armes. »

Nous terminons par quelques réflexions du journal *la France*:

« Ce sont les idées de Châtel proclamées par d'indignes prêtres qui ont malheureusement pénétré chez nos voisins. La Saxe est presqu'entièrement en

(1) Les Grecs donnent à leurs patriarches le titre de Toute-Sainteté.

ERREUR